

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199_Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[Paris, le 18 octobre 1857, Amélie Lenormant à François Guizot](#)

Paris, le 18 octobre 1857, Amélie Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Amélie (1803-1893)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(mariage\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Portrait](#), [Santé](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1857-10-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote123, AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Amélie (1803-1893), Paris, le 18 octobre 1857, Amélie Lenormant à François Guizot, 1857-10-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8863>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 04/07/2025

le 18 octobre 37 au
Paris.

Je reviens de l'hôtel d'Orléans où j'ai
été voir notre fille Henriette qui
avait en la haute de venir ce
matin chez moi ce qui ne m'avait
pas traversé: elle m'a prouvé à merveille
elle nous a dit que nous sommes
à deux. Le premier homme
d'abandonner j'ai eu la prise
d'un vif désir de s'attacher de ces lieux
à nos sommets campés, sans
ridicule, sans tapage, et d'un chaque
jour de notre quelque chose.
il en est donc possible que lorsque
vous viendrez à Paris le 11 novembre
nous soyons installés me de Madame
j'ai été j'ai été chez M. pas qu'il
avec M. de Paris d'Orléans et les
Salvo. Le chancelier de l'Université, c'est
un spectateur curieux et attaché
que la lutte qu'il soutient si victorieu-
sement contre les ennemis. évidemment

La vivacité intellectuelle qu'il entre-
-tient par une gymnastique gastri-
-cienne maintient son excellent
son esprit jeune, mais combat
les infirmités physiques. Il s'en
beaucoup informé et l'âge que de
4 ans etant. M. de Baugues
revient après deux ans d'absence. On
dit au chef le chancelier que M.
de Baugues et était en lui avec
une suffrance de larynx assez
aigüe. M. de Salvo note toujours
charmante ingénuité que son
tristesse et ignoble. Mais à une
maladie qui consiste à ne plus
avoir le mot propre à la chose
qu'il veut exprimer; on essaye
sans succès de ce mot à se faire
quelques camps d'ailleurs. Il s'en
y tenait de singuliers conversations.
Cela me faisait un très bon effet
plaisant. Mais j'ai vu le

deux de nos
depuis qu
j'avais
on nous
Je ne sa
des fois
pourtant
c'était po
tous es
m'avait
partais
châtiait
faire en
à son qu
crampo
il vient
même in
nous de
nous en
prochain
autre v
qui nous

il entre-
gaite-
hame
bat.
il s'en
que de
ues
vi, ou
e M.
are
sont
jours
me son
une
plus
me
essaie
de saie
il aie
nouveau
affaire
mule

des de hachilles. il est une de femme
depuis quelques jours à Champletuy
jeudi ils retourneront à main tendue
où nous les rejoindrons samedi.
Je ne vous ai pas parlé de la tante
de femme M. Nochet: elle ne m'a
pourtant pas trouvée indifférente.
c'était pour moi un siège d'une
tante siouli qui m'est chère: il
m'avait comme enfant et je lui
parlais de ma tante et de M. de
Chateaubriand. il me murt d'une
façon extrêmement idylle.
avec quelle ardeur nous nous
craignons tous de passer!
il vient un moment où les témoins,
même indifférents, de notre jeunesse
nous deviennent précieux. Pâtes!
nous craignons fort de voir bien
prochainement disparaître une
autre relation fort aimable
qui nous est chère. M. de Torpue

qui traîne depuis quatre mois des
suites d'une fluaison de poitrine
est beaucoup plus mal et aujourd'hui
même il s'en va de quatre infirmités
ou vous m'avez sans doute que
la consultation de Pierre du
Capitaine d'ici est résolue.

J'ai vu qu'il n'en est rien et je n'ai pas
besoin de vous dire avec quelle
tendresse il me taira une fois
et l'ai-je pas considéré toujours
comme mon cinquième enfant!

Votre dernière petite lettre m'a fait
toucher par les expressions de
votre fidèle amitié. Sachez bien
que nous ne me faites pas sans
votre cœur une part qui ne soit
amplement payée. Il y a bien
des gens qui ambitionnent déjà
d'être admis aux lectures de nos
mémoires: on me sollicite.

adieu donc cher monsieur Charles
et François vous assure les sentiments
de plus respectueux attachement.

123

Je reviens de
ici puis
avais en
mété et
pas trou
elle nous
à deus
d'abattu
d'une nif
ais nous
ridant,
jeus acc
il en sou
vous mien
nous sa
j'ai de
avec m.
Salvo. Le
un specta
que la lu
-sement